

DIMANCHE 8 MAI 2011

**ALLOCUTION DE MONSIEUR
DOMINIQUE BAERT, DEPUTE-MAIRE**

Mesdames et Messieurs les Présidents et représentants des sociétés patriotiques,

Mesdames et Messieurs les représentants du Conseil municipal,
Mesdames, Messieurs,

Le 8 mai 1945, la première page de tous les journaux de France était barrée par ce titre : «L'Allemagne a capitulé. La fin des hostilités sera officiellement annoncée aujourd'hui. »

Le 8 mai 1945, il y a donc exactement 66 ans, le monde redevenait monde et nous quittions officiellement l'enfer, l'enfer de la guerre. A 15 heures, la cessation officielle de la Seconde guerre mondiale en Europe était annoncée sur les radios par les principaux chefs d'État et de gouvernement alliés.

Cette guerre avait été tellement dure, tellement traumatisante que Stellario Panarello écrivit que si le proverbe « jamais deux sans trois » devait s'appliquer aux guerres mondiales, ce serait l'épithète de l'Humanité.

Comment en effet seulement imaginer pire scénario que cet effroyable chapitre de l'histoire ayant conduit à la destruction de 62 millions de vies dans le monde, à la ruine de tout le continent européen, à la destruction complète de villes, de villages, de paysages, à l'avènement du racisme, de la xénophobie, de l'antisémitisme érigés en projet politique, en priorité nationale ?

Pendant six longues années, l'Humanité a marché au bord du gouffre, perdu ses repères, ses liens, ses fondements, son histoire. La mort a côtoyé la vie dans une promiscuité préoccupante, que l'on fût soldat ou civil, que l'on fût juif ou résistant, tzigane ou slave, homosexuel ou handicapé... la «malédiction nazie », pour reprendre l'expression de Churchill, a frappé partout.

Cette seconde guerre mondiale fut totale, gommant la séparation entre espace civil et militaire, transcendant le champ politique pour investir le champ idéologique et détruire des existences au nom d'une doctrine, d'une théorie, élevant le crime de guerre au rang de devoir national, qu'il soit nazi avec les épouvantables camps de travail, de concentration ou de la mort, mais aussi japonais avec le massacre systématique de populations chinoises, ou encore américain avec le largage de deux bombes nucléaires sur le Japon.

En ce matin du 8 mai 2011, nous sommes réunis dans ce cimetière du Centre pour nous souvenir. Plus exactement : pour ne pas oublier. Ne pas oublier les raisons qui conduisirent à cette catastrophe : la crise économique, la haine entre les peuples, la virulence de l'extrême-droite et la montée rapide des nationalismes, la désignation de boucs-émissaires responsables de tous les maux... Autant de germes dangereusement féconds qui, si nous n'y prenons garde, pourraient à nouveau faire vaciller nos démocraties aujourd'hui encore.

Héritiers d'une Histoire, avec un grand H, qui aura été terrible, nous devons être vigilants. Nous devons nous poser en gardiens d'une paix chèrement acquise par ceux dont les noms sont gravés ici-même dans la pierre de nos monuments aux morts, ou qui ont donné leur patronyme à certaines de nos rues, tant il est vrai que Wattrelos a également beaucoup donné lors de cette Seconde guerre mondiale, par ses soldats bien sûr, tombés au front ou morts en captivité,

par ses admirables résistants dont 19 furent exécutés par les Allemands, mais aussi par ses 37 victimes civiles, soit 112 Watrelosiens au total.

En leur mémoire, ce matin, nous nous recueillons avec infiniment de respect et de reconnaissance.

Etre ici, prononcer ces mots, partager cette commémoration, c'est garantir que leur sacrifice n'a pas été vain, qu'ils ont eu raison de se battre pour la liberté, la justice, la tolérance, la paix, l'égalité entre les hommes. Ils y ont laissé leur vie. Il n'existait pas de raisons plus valables que celles-là de le faire.

Et le sacrifice de leurs existences, nous donne à l'esprit cette question lancinante, obsessionnelle, existentielle : pourquoi la guerre, ou plutôt, pourquoi *les* guerres ? Les guerres naissent toujours d'injustices, d'inégalités, de fractures entre nations ou entre peuples qui ne parviennent pas ou plus à dialoguer, à échanger, à se comprendre. Chacun pense avoir de bonnes raisons de camper sur ses positions, méritant ce qu'il possède ou pensant en toute justice mériter mieux, avoir des droits légitimes à avoir ce dont l'autre, un autre dispose...

Ce sont les déséquilibres qui, de tous temps, ont contribué à l'éclosion des guerres et, constatons-le, regardons-les, redoutons-les, ces déséquilibres sont hélas toujours d'actualité à travers le monde ! Ce monde, que l'on dit *moderne*, demeure en effet un monde d'inégalités, avec même des inégalités croissantes, comme l'atteste cette incapacité des pays du Nord à financer les besoins des pays du Sud ; lesquels tendent à compenser par des mouvements démographiques les déséquilibres financiers qu'ils subissent, ce qui suscite des tensions inter et intra-populations, stimule les populismes et les nationalismes et au final, recrée par des tensions un terreau fertile pour les conflits.

Ces dernières années, le commerce mondial s'est effondré ; les économies se sont recroquevillées sur elles-mêmes ; les mutations économiques se sont accélérées, bouleversant les hiérarchies, redistribuant les cartes du dynamisme économique et de la croissance, projetant des pays émergents comme la Chine ou l'Inde sur le devant de la scène, et renvoyant notre vieux continent, où se joue pourtant l'avenir du monde, à ses rivalités internes et, actuellement, à sa crise des dettes souveraines qui représente son problème assurément le plus porteur de risques à court et moyen terme.

Aussi nous faut-il, plus que jamais, à l'aube de cette deuxième décennie du millénaire, rester fermes sur nos valeurs et combattre les intransigeances, toutes les intransigeances, qu'elles soient françaises ou italiennes s'agissant des flux de population, ou allemande qui refuse de financer la dette de nos partenaires irlandais, portugais ou grecs.

Car c'est dans la solidarité qu'on peut faire vivre le vivre ensemble européen. Si l'Europe n'est pas capable de la faire fonctionner entre ses membres, comment saurait-elle, comment saura-t-elle construire une politique de solidarité à l'égard de ceux qui ont moins en dehors de ses frontières, et apporter ainsi sa contribution au *vivre ensemble* mondial ?

Si les pays riches se replient pour se préserver, à n'en pas douter, non seulement ils se couperont du monde mais ils risquent de s'exposer aussi et surtout à une opposition croissante des pays plus pauvres, enclins à une violence croissante : **aucune barrière, aucun mur n'a jamais empêché ceux qui ont faim de le contourner ou de le franchir !**

Les dirigeants de ce monde ont la responsabilité de se souvenir que l'Humanité s'est construite par le partage, par l'échange, par la tolérance, par l'ouverture à l'autre, et qu'elle a failli se détruire en relevant ses frontières, en protégeant ses prétendues richesses (qui n'étaient surtout que celles de quelques-uns) et, en cherchant à éliminer certains de ses fils !

C'est ce message que je veux porter en ce matin du 8 mai 2011. Vive la liberté, vive l'égalité, vive la fraternité... et que, surtout, vive la paix !